

BENJAMIN FAUGLOIRE PROJECT

vendredi 01 à 21h00

Plus de 10 ans après la formation du BFP, trois albums enregistrés et des tournées à travers le monde, le trio revient pour nous présenter son 4ème album.

Abouti. Réussi . Un album phare.



«L» est de ces albums qui vous donne des frissons, vous font pleurer comme rire, vous ramène dans vos souvenirs d'enfance, vos histoires d'amour... il est également de ces albums de jazz où la technique des musiciens peut être étincelante mais toujours au service du discours, de ces albums qui devrait mener ce trio tout en haut de l'affiche..

«L» marque une évolution franche dans l'écriture du pianiste Benjamin Faugloire qui, si elle confirme sa personnalité et son émotivité, s'affine ici plus encore et se concentre sur l'essentiel. Il se départit des conventions, se moque de la forme ou du style. Seule la narration compte.

Le trio atteint un niveau de cohésion et de musicalité inégalé jusqu'alors. De la spontanéité de jeu et d'improvisation, des pépites, des silences imprévus, des prises de risque que seul un trio soudé peut accomplir avec tant de maîtrise et de souplesse. Le tout à travers l'écriture précise et toujours aussi imagée du pianiste.



DENIS
FRANGULIAN
CONTREBASSE

BENJAMIN
FAUGLOIRE
PIANO / COMPOSITION

JEROME
MOURIEZ
BATTERIE

on vous parle des premiers morceaux...



FIREFLIES

Le piano entame cet album avec un arpège délicat et répétitif sans qu'on arrive à trouver le début de la boucle, une énergie sous-jacente, une lumière qui apparaît au loin et se rapproche de nous. Le trio prend alors le temps d'un crescendo mélodique et rythmique jusqu'au disco! mais c'est bien une mesure en ... 11/8 (mesure plus utilisée dans des musiques traditionnelles les indiennes que dans la musique à paillettes) sur laquelle le joue le trio. Original et terriblement efficace! Le trio nous livre un premier titre coup de poing.



PIANOCELLO

La batterie nous emporte dans une rythmique en 9/8, une sorte de valse "world", énergique, avant d'être rejoint par ses compères. Un thème dont on ne sait s'il est rythmique ou mélodique nous est présenté, puis le piano solo nous fait voyager dans nos souvenirs, rejoint par la contrebasse à l'archet avant qu'une explosion rythmique ne nous emballe...



RENDEZ-VOUS

Une douceur mélancolique. L'ostinato de Charleston qui ouvre le morceau offre au premier accord de piano une largeur et une clarté rare. Le pianiste dans son chorus nous offre ici toute sa sensibilité et la diversité de son toucher et de son phrasé. Dans sa construction autant que dans son interprétation, ce morceau est une perle rare.

FRÉDÉRIC VIALE - Rêves bohémiens

vendredi 01 à 22h15

Hommage à Jo Privat

Accordéoniste azuréen de renom, le jazzman Frédéric Viale est également compositeur et arrangeur. Avec Rêves Bohémiens, il rend hommage à l'un de ses grands maîtres, Jo Privat, accordéoniste précurseur du style musette ayant côtoyé les plus grands musiciens de jazz manouche.



Le spectacle Rêves Bohémiens revisite les thèmes incontournables qui ont fait les grandes heures du célèbre Balajo de la rue de Lappe pendant près d'un demi-siècle. Il nous plonge dans un temps où l'accordéon était l'instrument populaire et révolutionnaire de la jeunesse et attirait le tout Paris et ses célébrités dans ce bal parisien mythique. Frédéric Viale redonne vie à ce répertoire du patrimoine musical français et apporte sa touche personnelle à des classiques intemporels qui ont forgé la réputation mondiale du jazz à la française. L'esprit de Django Reinhardt n'est jamais très loin.

Un élixir de bonne humeur, de douceur et de joie de vivre.

Afin d'offrir l'hommage le plus juste possible, Frédéric Viale s'entoure de quatre musiciens qu'il affectionne et qui partagent sa sensibilité et son sens du rythme. Porteur du projet, il forme donc un quintet avec Stéphane Chausse, un des meilleurs clarinettes français actuels et familier des grands orchestres de jazz. Il fait également appel à David Kuszowski, Sacha Ekizian et Eric Fassio, grands spécialistes du jazz manouche, pour proposer un programme authentique, tout en swing et en délicatesse, permettant d'évoquer le caractère festif et joyeux du style musette que les musiciens, par leur jeu et leur modernité, remettent au goût du jour.

L'enthousiasme du fils de Jo Privat

De son petit sourire en coin, du haut du paradis des doubles croches, le baron, le précurseur de la valse musette doit être bien fier d'avoir offert en héritage ses œuvres aux nouvelles générations de joueurs de boîte à frisson !

Frédéric, oui tu nous le donne le frisson avec ton énorme battant !

On si tromperait presque ! J'ai bien cru que tes mains de velours filant sur tes boutons de nacre qui font chanter tes lames de joie, étaient celle de mon père le grand Jo Privat.

Vous jouez ? J'en suis fort aise et bien ! VIALsez maintenant

FRÉDÉRIC VIALE - Rêves bohémiens

vendredi 01 à 22h15

Hommage à Jo Privat

Accordéoniste azuréen de renom, le jazzman Frédéric Viale est également compositeur et arrangeur. Avec Rêves Bohémiens, il rend hommage à l'un de ses grands maîtres, Jo Privat, accordéoniste précurseur du style musette ayant côtoyé les plus grands musiciens de jazz manouche.



Le spectacle Rêves Bohémiens revisite les thèmes incontournables qui ont fait les grandes heures du célèbre Balajo de la rue de Lappe pendant près d'un demi-siècle. Il nous plonge dans un temps où l'accordéon était l'instrument populaire et révolutionnaire de la jeunesse et attirait le tout Paris et ses célébrités dans ce bal parisien mythique. Frédéric Viale redonne vie à ce répertoire du patrimoine musical français et apporte sa touche personnelle à des classiques intemporels qui ont forgé la réputation mondiale du jazz à la française. L'esprit de Django Reinhardt n'est jamais très loin.

Un élixir de bonne humeur, de douceur et de joie de vivre.

Afin d'offrir l'hommage le plus juste possible, Frédéric Viale s'entoure de quatre musiciens qu'il affectionne et qui partagent sa sensibilité et son sens du rythme. Porteur du projet, il forme donc un quintet avec Stéphane Chausse, un des meilleurs clarinettes français actuels et familier des grands orchestres de jazz. Il fait également appel à David Kuszowski, Sacha Ekizian et Eric Fassio, grands spécialistes du jazz manouche, pour proposer un programme authentique, tout en swing et en délicatesse, permettant d'évoquer le caractère festif et joyeux du style musette que les musiciens, par leur jeu et leur modernité, remettent au goût du jour.

L'enthousiasme du fils de Jo Privat

De son petit sourire en coin, du haut du paradis des doubles croches, le baron, le précurseur de la valse musette doit être bien fier d'avoir offert en héritage ses œuvres aux nouvelles générations de joueurs de boîte à frisson !

Frédéric, oui tu nous le donne le frisson avec ton énorme battant !

On si tromperait presque ! J'ai bien cru que tes mains de velours filant sur tes boutons de nacre qui font chanter tes lames de joie, étaient celle de mon père le grand Jo Privat.

Vous jouez ? J'en suis fort aise et bien ! VIALsez maintenant

Samedi 02 - Carte Blanche à ÉRIC LEGNINI



J.2

17h30 - Ouverture du Festival

Arnaud Legrand

Présente

Une Conférence Musicale
Contée

« Only a Gibson is Good
enough ! »

Des guitares de légende aux
bras de leurs jazzmen.

Arnaud Legrand & Jean-Louis
Bouyssou



D'entre toutes les guitares dites de jazz sur lesquelles les grands guitaristes du swing, du cool, du bebop, du free et de la fusion réunis ont créé l'esthétique du son caractéristique du genre, ce sont celles fabriquées par la vénérable maison Gibson qui en ont défini l'archétype.

Le luthier forge le son, le musicien le façonne et, dès le milieu des années vingt, les « hot fingers » sur ces « jazz boxes » donnent à raconter l'histoire d'un dialogue artisanal et artistique intime, d'une imbrication technique et esthétique fine, d'un fait musicologique et organologique qui touchent en tous points aux Hommes de l'Art et nous mène à la frontière jamais si ténue entre l'artisan et l'artiste.

Qui, alors, du musicien ou de l'instrument est à l'origine du mythe Gibson ? C'est là une dynamique en hélice qui a valu à la célèbre marque une petite phrase de guitaristes reprise par le facteur d'instruments au milieu des années quarante sous forme du slogan publicitaire : « Only a Gibson is Good enough ! », car oui, rien de tel qu'une Gibson pour avoir le son jazz !

Arnaud Legrand (auteur, musicien et conteur, luthier et guitar-tech durant neuf ans pour Gibson Europe, show-room professionnel, Paris) et Jean-Louis Bouyssou (musicien de jazz émérite et collectionneur de renom) vous présentent, au fil d'une causerie vintage et musicale, quelques belles et rares guitares Gibson de jazz dans la joie du partage de leur passion commune.

Samedi 02 - Carte Blanche à ÉRIC LEGNINI

21h00 - Éric Legnini Quintet / Les McCann Tribute

Les McCann, pionnier du Soul Jazz, genre que ce pianiste a incarné à merveille au cours des années 60 dans les clubs de la West Coast et sur le label Pacific Records



Éric Legnini : Piano - Jon Boutellier : Saxophone Ténor - Quentin Ghomari : Trompette - Franck Agulhon : Drums - Thomas Bramerie : Contrebasse

22h15 - Éric Legnini Sing Twice! Featuring Hugh Coltman

Sing Twice! : Tout est dit dans le titre.

Ce jeu de mot raisonne fort à propos sur la carrière d'Éric Legnini. Chante à deux fois, donc ! Cela fait doublement sens chez celui qui, depuis Miss Soul en 2005, a pris sept ans de réflexions avant d'en arriver là. Entendez un album qui flirte bien souvent avec la pop. Tout son parcours plaide pour l'ubiquité du quadragénaire, qui s'est fait la main auprès des plus fameux improvisateurs de sa Belgique natale. En 2008, il achève avec Trippin', le dernier volet du triptyque (Miss Soul, Big Boogaloo) qui l'impose comme l'un des maîtres de l'art du trio à la française, où sa science des standards se double d'une connaissance des classiques soul. Puis ce sera The Vox (2011), un disque qui redit jusque dans son titre son désir de lendemains enchantés. « Avec la voix, tout devient plus clair, plus lisible. Au premier degré. », confiait-il alors... Eric Legnini se verra décerner à cette occasion une victoire de la musique Jazz. En 2013, notre bonhomme maintient le cap avec Sing Twice !. Dix doigts majeurs – trente si l'on ajoute le batteur Franck Agulhon et le contrebassiste Thomas Bramerie – et trois voix majuscules, voilà la formule alchimique (relevée ça et là d'une section de cuivres, d'une guitare funky, de quelques percussions de l'Afro Jazz Beat) qui le compose. Les voix c'est d'abord celle d'Hugh Coltman, croisé lors de l'émission "One Shot Not" sur Arte. C'est ainsi qu'Eric convie le chanteur anglais lors d'un premier concert à l'automne 2011. « Il apportait une tournure plus blues, plus soul, plus Stevie.



Tant et si bien que désormais Hugh devient un membre à part entière du groupe, comme le confirment les trois thèmes superlatifs où son timbre singulier, un brin dandy pouvant prendre les accents d'un falsetto blues, fournit la couleur principale de cet album aux reflets multiples : soul pop. Le temps – ou plutôt la superposition d'espace-temps différents – est le secret de ce disque. Enregistré en deux jours au printemps, peaufiné pendant un bon mois cet automne, mais préparé depuis plus d'un an : Tout a commencé sur les routes de tournées menant le trio aux quatre coins du monde. « Nous avons peu à peu construit le répertoire lors des balances, puis sur scène. La plupart des morceaux sont nés ainsi, puis je les ai peaufinés pour chacun. Quand Hugh a posé des paroles sur les siens par exemple, ça a forcément changé les inflexions. » De cette première couche, élaborée en direct, il reste cependant la vibration organique. Pas de doute, jusque dans sa conception, *Sing Twice!* affiche ses prétentions : un disque de jazz aux contours pop, un album de pop aux atours jazz. Il suffit de se pencher sur "Snowfalls", un véritable hymne qui devrait rappeler de bons souvenirs aux amoureux de Radiohead et de E.S.T.! Il en va de même d'"Only For A Minute", un chant hanté par la figure tutélaire de Stevie Wonder, drapé dans une ambiance folk. Et si "Yan Kadi" marche avec classe dans les traces de papa Fela, si "The Source" est l'hommage masqué d'une griotte à "Africa Brass", "Cinecitta" clôt ce recueil par un salut évident à l'Italie de ses origines, mais porte aussi la marque de respect de cet arrangeur pour tous les grands auteurs de bandes originales. Autant de références, de révérences, qu'Eric Legnini assume à 200 % tout comme il assure jouer à 300 % jazz. « Si on écoute bien mon disque, on entendra par derrière beaucoup de joueries jazz, un état d'esprit dans l'interplay du groupe et dans le rapport à l'accompagnement des voix propres à cette façon d'aborder la musique. C'est un laboratoire pour qui sait entendre, où le jazz reste la matrice, et la pop représente le cap. » Deux autres chanteuses mettent d'ailleurs leur grain de soul sur cette galette, lui donnent des couleurs complémentaires : la malienne Mamani Keita, dans une veine plus clairement afro funk, et Emy Meyer



dans un registre nettement plus folk. « Avec Mamani, j'ai réussi à achever ce que j'avais entamé sur *The Vox*. L'Afrique très présente est cette fois incarnée par cette griotte qui habite avec une intense énergie les deux titres que je lui ai proposés. Quant à Emy, elle offre un autre point de vue, plus clairement folk pop. » Ces morceaux développés en live seront travaillés et retravaillés. « Le but du jeu était de maquetter les titres avec un farfisa, à l'aide d'une simple boîte à rythmes. À partir de cette structure hyperminimale, nous pouvions de nouveau étendre les morceaux, mais pas trop. Il s'agissait de garder le format de la chanson, sans oublier la forme jazz. De toute façon, on joue en studio comme en concert : on se lâche, on prend des risques. Il s'agit d'un trio avec voix ! C'est comme un disque que je produirais, au service de la voix mais sans restriction de styles. Je m'autorise des digressions. » Voilà pourquoi la ligne claire, éminemment mélodique, autorise néanmoins des détours harmoniques, des chausse-trappes rythmiques. On peut être au service

de la voix, sans jouer au détriment de l'énergie du trio. L'affaire est une question de dosage, subtil. Une histoire de production dont Eric, en bon fan de Danger Mouse, Grizzly Bear et autre Daniel Lanois, en bon disciple de John Barry, fait son affaire. « Je ne voulais pas réaliser la simple photo de ce que l'on joue sur scène. Toute mon activité de producteur me sert et est très présente jusque dans les choix de fréquences », analyse celui qui s'est multiplié sur les claviers vintage : orgues seventies (Eko, Farfisa) synthés analogiques, pédales d'effets, programmations de "beats" à partir de vieilles boîtes à rythme, Fender Rhodes, mais aussi et surtout ce bon vieux piano...



Eric Legnini : Piano - Hugh Coltman : Chant - Franck Agulhon : Drums - Thomas Bramerie : Bass

Dimanche 03 - Carte Blanche à PIERRE BERTRAND



J.3

17h30 - Ouverture du Festival

Trois jeunes artistes surdoués mettent à l'honneur notre région. Ils y ont brillamment fait leurs études musicales et viennent nous faire vibrer en ouverture de cette 3^{ème} soirée.

Clément Douziech : contrebasse



Kevin Surfaro : Batterie



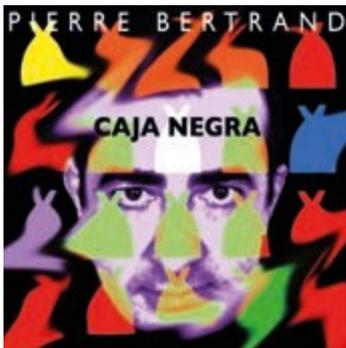
Hugo Mezzasalma : piano



Dimanche 03 - Carte Blanche à la Caja Negra de Pierre Bertrand

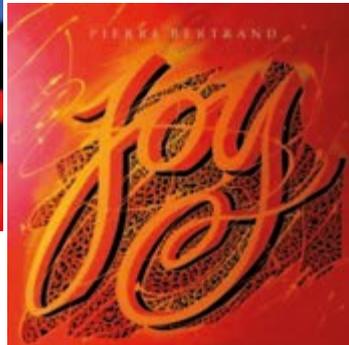
21h00 La Caja Negra Septet

LA CAJA NEGRA fêtera cette année au Peillon Jazz Festival ses 13 ans, Pierre Bertrand prépare une sélection de tous les albums produits depuis 2009



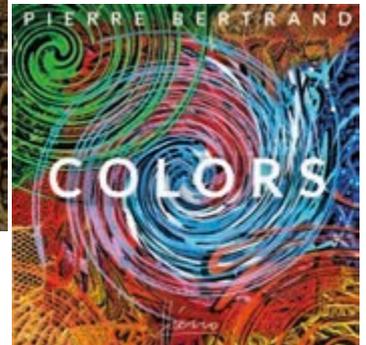
CAJA NEGRA en 2009

JOY en 2017, victoire du jazz catégorie inclassable



FAR EAST SUITE en 2018

COLORS en 2021



mais aussi des extraits de l'album SOURCES de Paris Jazz Big band 2012.



PIERRE BERTRAND : Saxophoniste, flûtiste, professeur de renom, mais aussi compositeur, chef d'orchestre, arrangeur, auteur de musiques de films, ou fondateur de Big Band : Pierre Bertrand déroule un CV impressionnant et vous enveloppe à chacune de ses apparitions sur scène avec son jazz bariolé, ensorcelant, inattendu. Diplômé du CNR de Nice et du CNSM de Paris, Pierre Bertrand fonde le Paris Jazz Big Band en 1998 avec Nicolas Folmer et obtient avec cet orchestre une Victoire du Jazz et le Django d'Or dans la catégorie «artiste confirmé». Dirigeant le Nice Jazz Orchestra, il a également été chef d'orchestre invité dans de nombreux pays (Mexique, Venezuela, Argentine, Danemark) ainsi que pour de nombreuses émissions de télévision. Pierre Bertrand signe de nombreux arrangements orchestraux pour André Ceccarelli, Jean-Pierre Como, Diego Imbert mais aussi dans des contextes plus populaires mais toujours de qualités : Claude Nougaro, Charles Aznavour, Murray Head, Maurane Pierre Bertrand est compositeur et auteur de nombreuses musiques de films et téléfilms depuis 2006 (Django par Etienne Caumar, La Grande Vie par Emmanuel Salinger, téléfilms de Jacques Fansten, Philippe Le Guay, Sylvain Monod). En 2010, il enregistre son premier album en soliste, «Caja Negra», entouré de musiciens de jazz et de flamenco. Caja Negra devient le nom de son groupe principal, véritable «boite noire» d'un avion imaginaire qui enregistre tout et propose une déambulation musicale entre Méditerranée, Afrique et Amérique latine. Décollage, atterrissage, arabesques abstraites, carnet de voyage et tourbillon d'images, la magie de Pierre Bertrand fête les différences et leurs



rencontres.



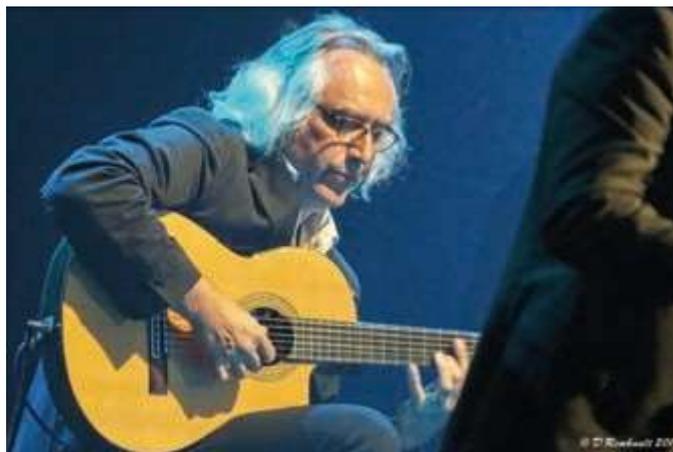
Paloma Pradal - vocal



Pierre Bertrand - sax / flute



Jérôme Regard - contrebasse



Louis Winsberg - guitare



Sabrina Romero - vocal - dance



Alfio Origlio - piano



Minino Garay - batterie

Cette soirée construite comme un crescendo commencera en formation réduite pour terminer en big band, pour une explosion de joie !



©IsabelleJarre2018

Dimanche 03 - Carte Blanche à la Caja Negra de Pierre Bertrand

22h15 LA CAJA NEGRA BIG BAND invite :

Le big band vous propose un éclairage cuivré et ultra explosif d'un répertoire inédit le 3 juillet 2022 à Peillon Jazz Festival.

Avec en invité exceptionnel le 3 juillet, le célèbre trompettiste américain Randy Brecker ayant notamment collaboré avec Jaco Pastorius, tourné avec les Brecker Brothers, et enregistré avec Billy Cobham, Bruce Springsteen, Charles Mingus, Horace Silver...



credit photo Ada Rovatti

Randy Brecker

Décollage, atterrissage, arabesques abstraites, carnet de voyage et tourbillon d'images, la magie de La Caja Negra Big Band dirigé par Pierre Bertrand (récompensé par les Victoires du Jazz) fusionne jazz et flamenco, fête les différences et leurs rencontres.



Steen Nicolaj Hansen



André Ceccarelli



Ron Di Lauro

Pierre Bertrand : saxophone ténor et flutes - **Stéphane Chausse** : saxophone alto et clarinette - **Frédéric Couderc** : saxophone baryton, clarinette basse, flute basse - **Joel Chausse** : trompette et bugle - **Sylvain Gontard** : trompette et bugle - **Ron Di Lauro** : trompette et bugle - **Steen Nikolaj Hansen** : trombone - **Philippe Georges** : trombone - **Louis Winsberg** : guitare - **Alfio Origlio** : piano - **Jérôme Regard** : contrebasse - **Minino Garay** : percussions - **André Ceccarelli** : drums - **Paloma Pradal** : chant - **Sabrina Romero** : chant en danse

invité spécial

Randy Brecker : trompette et bugle



Lundi 04 - Carte Blanche à ANDRÉ CECCARELLI



J.4

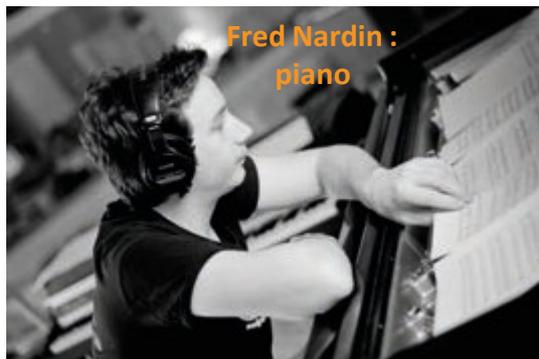
17h30 - Ouverture du Festival

La générosité des grands musiciens se ressent dans la musique qu'il en découle, elle peut également nous offrir de belles rencontres. Ce sera le cas ce soir en ouverture de cette journée de clôture, un quartet inédit bourré de talents, de générosité et de créativité...et c'est juste pour le Peillon Jazz Festival !

Cyril Galamini :
trombone



Fred Nardin :
piano



André Ceccarelli :
batterie



Philippe Brassoud :
contrebasse



Lundi 04 - Carte Blanche à ANDRÉ CECCARELLI

21h00 - André Ceccarelli, Pierre-Alain Goualch, Diego Imbert

- PORGY & BESS -

« Passer après tant d'autres relectures historiques et réussir à nous emmener ailleurs » Album CHOC JAZZ MAGAZINE



Cela fait maintenant plus de 10 ans que ces trois musiciens jouent ensemble et ont enregistré plusieurs disques. Tout d'abord le CD « Ultimo » d'André Ceccarelli (Avec Orchestre symphonique), les deux CDs (avec David Linx) en hommage à Claude Nougaro ainsi que le projet « 7000 Miles ». Leur complicité et leur interaction musicale grâce à plusieurs centaines de concerts n'a fait que se renforcer au cours de ces dernières années.

Le nouveau projet de ce trio est un hommage à George Gershwin et plus particulièrement « Porgy and Bess » immortalisé par Ella Fitzgerald et Louis Armstrong puis Miles Davis et bien d'autres. A l'instar des standards de Jazz que tous les Jazzmen s'approprient parfois en les ré-harmonisant et/ou en changeant de métrique, le trio compte bien, dans ce nouvel opus, s'approprier avec des arrangements originaux le répertoire de cet Opéra de Broadway afin d'en livrer une version très personnelle

« Trois références du jazz français relèvent le défi »
FIP

« S'emparer de Porgy and Bess, bon courage ! [Ils] ont relevé le défi de la seule façon possible, bien qu'elle ne soit pas accessible à tous : en faisant preuve de respect sans limiter entièrement la marge d'improvisation »
TÉLÉRAMA



« Un régal d'album »
Coup de coeur FRANCE INFO
TV / Michel Mompontet

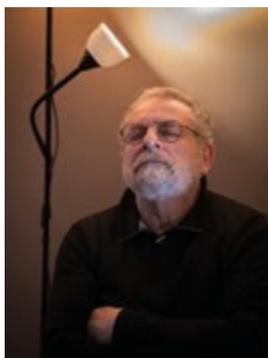
« Des passions qui traversent une vie, il y en a ici pour toutes les oreilles »
JAZZ NEWS

« La classe ! »
FRANCE MUSIQUE

« Un trio des plus prestigieux »
JAZZ RADIO



« Du jazz aux petits oignons qui rend un hommage sincère et fort bien arrangé »
CULTURE
JAZZ



« Un sommet de la musique américaine revisité par trois des meilleurs gâchettes du jazz français : classicisme et classe de rigueur ! »
MUST TSF JAZZ



Lundi 04 - Carte Blanche à ANDRÉ CECCARELLI

22h15 - Stefano Di Battista, Fred Nardin, Daniele Sorrentino, André Ceccarelli

- MORRICONE STORIES -

L'hommage de Stefano di Battista au maestro Ennio Morricone, qu'il a cotoyé et avec qui il a travaillé !

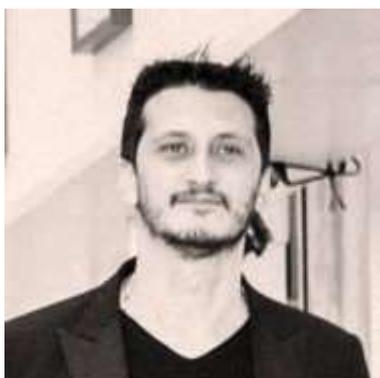


La musique d'Ennio Morricone pour le cinéma est une source créative infinie associée à une grande variété d'images. Elle est aussi très riche et n'attend qu'à être étudiée, retravaillée et redécouverte - ses compositions restent toujours appréciées et aisément identifiables lorsqu'elles sont interprétées par un chœur bulgare ou un quintette d'ocarinas. La plonger dans le jazz l'élève à un niveau inédit en créant une association parfaite, un partenariat naturel et presque inévitable. Cela provient en partie d'un élément distinct de la musique de Morricone, qui accompagne ses mélodies hautement émotionnelles d'harmonies savantes, à l'instar du jazz, et notamment lorsque ce dernier est entre les mains de quelqu'un comme Stefano Di Battista.

Le saxophoniste s'empare des thèmes du compositeur et les réinterprète comme s'ils étaient faits d'une substance magique, une musique unique et mystérieuse qui nourrit inexplicablement nos âmes. Il ne s'est pas non plus cantonné aux plus célèbres bandes originales de Morricone, celles qui sont gravées dans l'inconscient collectif. Dans certains cas, Stefano a choisi des thèmes moins connus, ou plutôt des airs de films moins célébrés ou oubliés comme Veruschka ou Mais... Qu'avez-vous fait à Solange ?, à la fois pour se plonger encore plus profondément dans un répertoire encore peu



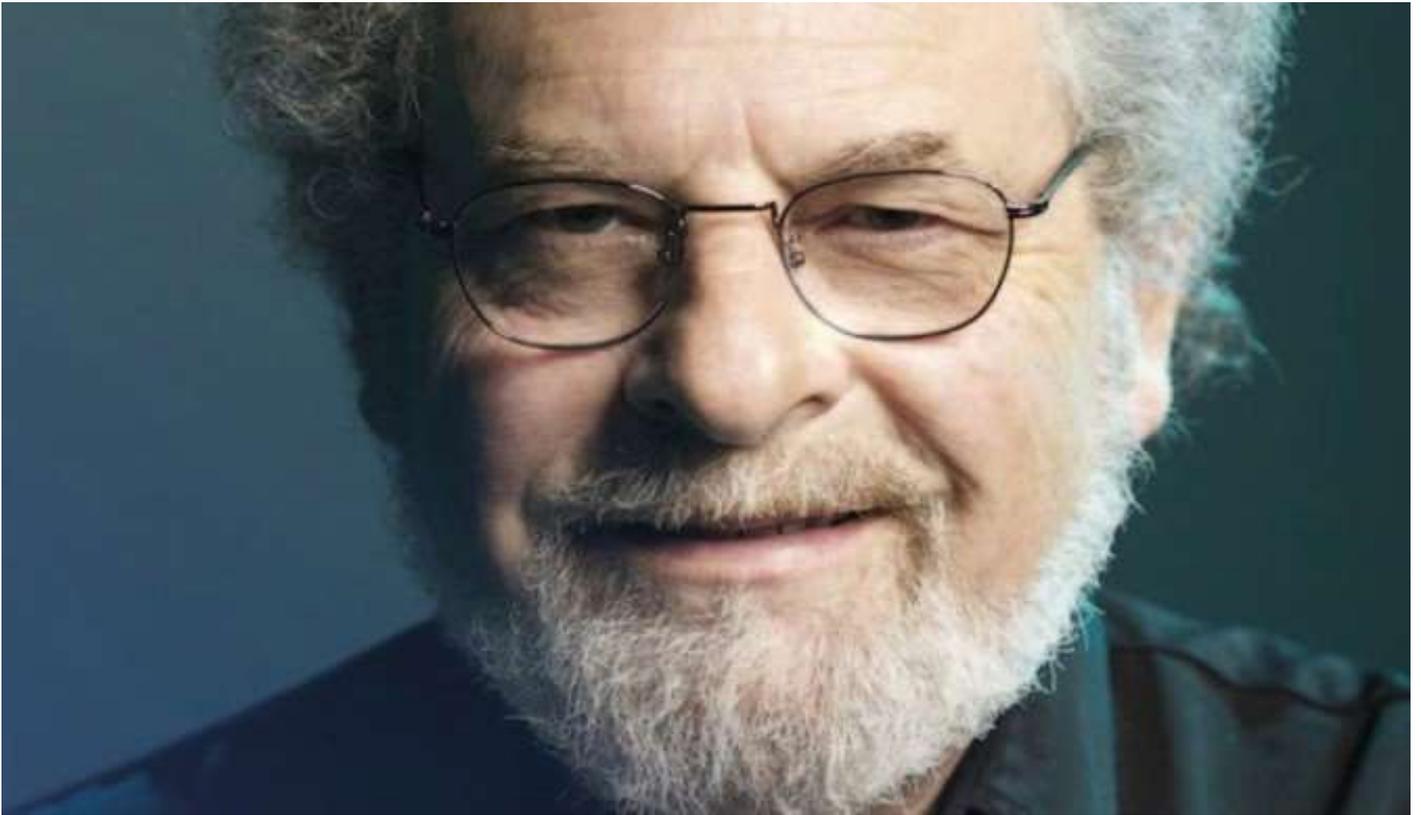
exploré, mais aussi pour rappeler que Morricone a signé les bandes-son de plus de 500 films, dont seuls une poignée sont encore adulés aujourd'hui. Ces mélodies sont à la fois raffinées et très précieuses, et vous aurez l'occasion de redécouvrir des thèmes que vous connaissez par cœur sous la forme de parfaits standards jazz, à l'image du swingant et malin Metti, una sera a cena, ou encore Le Bon, la brute et le truand réinventé en duel d'improvisation, avec le saxophone reprenant la brève salve de notes inspirées par le cri du coyote, avant de se dissoudre dans l'émotion pure du "Deborah's Theme" d'Il était une fois en Amérique. Ce titre est une des plus grandes réussites de Morricone, et un de ses thèmes préférés car il exprimait son idéal : une mélodie à l'impact maximal ayant recours au moins de notes possibles. On trouve également une relecture inspirée de The Mission, dans laquelle le hautbois de la version originale est transposé sans effort pour un saxophone soprano, et Flora, une composition inédite que le



révéré Maestro a offert à Di Battista. Au final, la mécanique est sans faille et pourrait engendrer une série d'enregistrements, comme si une partie de l'esprit de Morricone avait toujours été – peut-être inconsciemment - tournée vers le jazz. L'album "Morricone Stories" paraîtra en avril 2021.

André CECCARELLI

Parrain du Peillon Jazz Festival



D'André Ceccarelli, on commence toujours par dire: « On ne le présente plus... ». Et pourtant, une liste s'impose d'elle-même : ce natif de Nice a accompagné et enregistré avec les plus grands. Du jazz, du rock, de la variété, de la soul music...

Il a joué avec :

Stan Getz, Dexter Gordon, Chick Corea, Les frères Brecker, Michel Jonasz, Didier Lockwood, Eric Le Lann, Dee Dee Bridgewater, Enrico Rava, Michel Legrand, Martial Solal, Henri Salvador, Tina Turner, Michel Portal, JeanLuc Ponty, Eddy Louiss, René Thomas, Lou Bennett, Slide Hampton, Dexter Gordo, Sylvain Luc, Bireli Lagrène, Antonio Faraò, Claude Nougaro, Gino Vannelli, Richard Galliano, Brad Mehldau, Tania Maria, Charles Aznavour, Gilbert Bécaud, Mauranne, Aretha Franklin, Jacques Dutronc, Sacha Distel, Ray Charles, Bob Berg, Stefano Di Battista, Mike Stern, Vince Mendoza... Puis aux EtatsUnis en compagnie de l'organiste Brian Auger, formant le groupe Troc avec le bassiste Jannick Top, montant un quartet à deux batteries avec Bernard Lubat et les deux bassistes Marc Bertaux et Tony Bonfils...

On pourrait le croire «sélect», mais le fait même que l'on ait besoin de rappeler que le batteur puisse aussi être compositeur témoigne de la survivance d'idées éculées. La batterie est pourtant le seul instrument que le jazz ait inventé. Le batteur devant toujours prouver qu'il peut aussi avoir des idées, André «Dédé» Ceccarelli relève le défi. Fréquentant toutes les catégories de musiciens, pratiquant tous les styles de musiques, sans exclusive.

Son parcours, « Montée » à Paris, depuis sa ville natale de Nice, à l'âge de quatorze ans pour jouer avec les Chats Sauvages, ses «vrais» débuts remontent au milieu des années 60, lorsqu'il est engagé dans l'orchestre d'Aimé Barelli à Monaco. Cette fantastique formation swing a vu passer des musiciens aussi talentueux que Maurice Vander ou Martial Solal.

André travaille ensuite en Italie et, au début des années 70, retourne à Paris et fréquente la crème du jazz : Eddy Louiss, Maurice Vander, Dexter Gordon, Stan Getz, René Thomas, Lou Bennett, Toots Thielemans, Slide Hampton, Phil Woods...

Il devient, en parallèle de sa carrière de jazzman, un musicien de studio incontournable dans les années 70 et 80. Pendant plusieurs années, il enregistre de 9 heures du matin à minuit, tous les jours, ou presque. « A l'époque, on enregistrerait parfois un 33 tours en une journée », précise André qui a enregistré plus de 1000 disques.

En 1987, il joue dans l'ONJ dirigé par Antoine Hervé, mais c'est aussi l'année de la rencontre capitale avec Dee Dee Bridgewater. On peut penser que s'il est le seul musicien que la grande dame a toujours voulu avoir à ses côtés, c'est peut-être qu'elle l'estime irremplaçable.

Après avoir enregistré trois disques sous son nom dans les années 70, c'est à partir du début des années 90 qu'il enregistre avec régularité :

Dancez sur moi (Phonogram, 1990) avec ses copains Thierry Eliez et Jean-Marc Jafet Hat. Snatcher (Polygram, 1992) avec le même trio (Victoire de la musique, Django d'Or 1993) Init (Polygram, 1993) avec François Moutin et Nguyen Lê, plus Bob Berg

3 around the 4 (Polygram, 1994) à nouveau avec Thierry Eliez et Jean-Marc Jafet From The Heart (Polygram, 1995) avec Sylvain Beuf, Jean-Michel Pilc et Thomas Bramerie

West side story (BMG, 1997) fut une réussite totale que Leonard Bernstein, là où il est, n'a pu qu'apprécier.

Ce premier enregistrement pour BMG est aussi celui du quartet de Dédé avec Sylvain Beuf (saxophone), Rémi Vignolo (contrebasse) et Antonio Faraò (piano).

C'est d'ailleurs en grande partie à André que l'on doit la révélation de ce pianiste italien. La même année, il se voit décerner le Grand Prix du Jazz de la Sacem 1998, pour l'ensemble de sa carrière.

En 1999, il enregistre l'Album 61'32, où le guitariste Sylvain Luc, le pianiste et organiste Thierry Eliez, le percussionniste Minino Garay et le trompettiste Stéphane Belmondo rejoignent son ancienne équipe. Musicien généreux, il a réussi un disque à son image.

Ouvert sur les autres, sur les présents, les futurs du jazz. Sans oublier quelques langages communs, legs d'un riche passé. Dans un milieu parfois fermé, où les personnalités versatiles deviennent parfois suspectes, André n'en finit plus de faire respirer la musique. Débarrassé depuis longtemps des contraintes et des querelles stylistiques. Les plus grands sont aussi, souvent, les plus humbles.

Plus récemment

Après diverses tournées avec le trio Sud et Stefano Di Battista, il enregistre en 2004 un double album Carte Blanche, avec Baptiste Trotignon, Biréli Lagrène, David El Malek, Laurent de Wilde, John Mc Laughin, Flavio Boltrò, Didier Lockwood et beaucoup d'autres invités, pour Dreyfus Jazz.

Il est fait Chevalier des Arts et des Lettres en 2005.

En 2006, il enregistre un album Avenue des Diables Blues, avec Bireli Lagrène et Joey De Francesco, toujours chez Dreyfus.

A noter, une nouvelle production pour l'année 2007, cette fois-ci chez Cam Jazz : Golden Land, avec Elisabeth Kontomanou, Enrico Pieranunzi, Hein Van De Geyn et David El Malek.

En 2008, il a déjà enregistré 4 opus : Sunside Session chez Harmonia Mundi avec

Antonio Faraò, Sylvain Beuf, Thomas Bramerie ; Trio Sud chez Dreyfus ; Sweet

People chez Cam Jazz (sortie en octobre 2008) avec Julian Oliver Mazariello, Sylvain

Beuf et Modern Pop Quartet chez Harmonia Mundi (sortie en novembre 2008) avec Regis Ceccarelli au chant, André Ceccarelli à la batterie, Eric Legnini au piano et Laurent Vernerey à la contrebasse.

2009 Le Coq Et La Pendule, Hommage A Claude Nougaro

2011 Reformation Du Groupe Troc, 40 Ans après la parution du 1er album

2012 Ultimo, Opus avec l'Orchestre Symphonique, sous la direction de Pierre Bertrand Universal Jazz Classique (dernier disque en leader).

L'amitié restant avant tout le maître mot de son merveilleux parcours, c'est avec sa simplicité légendaire qu'il a accepté aujourd'hui d'être le parrain de la Première Edition du Peillon Jazz Festival.



Peillon Jazz Festival
Le plus perché des festivals